

Examen critique d'une Monnaie d'Abd-ul-Melik et de Heddjadj (1), qui a été publiée par O. G. Tychsen; par M. FRÆHN, docteur et académicien à Saint-Petersbourg.

LES personnes qui se livrent à la culture des lettres, ont toujours montré peu d'intérêt pour la science numismatique orientale ; et même maintenant qu'elle excite un intérêt plus vif, l'ardeur que l'on met à l'étudier n'est pas comparable, tant s'en faut, à celle avec laquelle on se livre à l'étude de la science numismatique des Grecs et des Romains. Les connaisseurs en fait de langues orientales ont toujours été plus ou moins rares ; en fait de paléographie orientale, ils l'ont été encore davantage. Ainsi on

(1) La médaille qui fait le sujet de ce mémoire est figurée dans le *Journal Asiatique*, tom. IV, pag. 338.

avait autrefois, et souvent l'on a même encore à présent bien de la peine à obtenir l'explication des légendes des monnaies musulmanes qu'on peut se procurer. Aussi les monnaies orientales n'ont-elles jamais été bien recherchées, et à présent même elles le sont bien moins que les monnaies antiques de l'Europe, et, par cette raison, leur prix n'égale point celui des dernières. On serait porté à croire que toutes ces circonstances auraient dû préserver la science numismatique orientale d'un genre de fraude dont la numismatique ancienne souffre depuis long-tems, c'est-à-dire, de la falsification et de la contrefaçon des monnaies véritables, ainsi que de la fabrication de monnaies qui n'ont jamais existé. Néanmoins elle en a eu aussi sa part, et M. Moor (1) nous raconte que l'on a contrefait dans les derniers tems à Batavia, pour en faire un objet de commerce, les célèbres monnaies zodiacales de Djihanghir. C'est à une telle fraude qu'un grand nombre de monnaies controuvées, et publiées comme appartenant à la dynastie des Aglabites, dans le *Codice diplomatico di Sicilia*, doivent leur existence. Il paraît cependant que ce sont là, jusqu'à présent, les deux seules impostures connues que l'on se soit permises contre la numismatique mahométane. Les amateurs de cette science nous sauront donc gré si nous leur ap-

(1) A Narrative of the operations during the late Confederacy in India, p. 490 (selon Tychsen, *Additament.* p. 80).

prenons qu'il existe encore un troisième exemple non moins blâmable de ce genre d'imposture. Il date déjà d'un demi-siècle, ou même d'un siècle et demi, et cependant sans avoir été convenablement mis au grand jour et exposé dans toute sa nudité.

Pour peu que l'on soit familiarisé avec la littérature orientale, on sait que les pièces en argent qui ont été frappées par les ordres des Omniades ou des gouverneurs de province nommés par eux, à compter de l'époque où les monnaies arabes eurent un type tout-à-fait mahométan, c'est-à-dire, de l'an 75 ou 76 de l'Hégire, se ressemblent toutes sans exception (1), et que, outre le nom de l'endroit où

(1) Les pièces en or frappées pendant la durée de la même dynastie, différent en général, comme l'on sait, très-peu de celles en argent. Quant aux monnaies de cuivre, elles sont fort variées; il semble que, même après cette époque, l'on ait conservé en partie, pour elles, la méthode suivie jusque-là, et que l'on y ait même admis des figures. La pièce de monnaie citée sous le numéro 170 dans Adler, part. 2, et sous le numéro 300 dans Marsden, part. 1, vient à l'appui de cette supposition. Le premier a lu fort bien au revers *في سنة ثنتين* dans l'année quatre-vingt, et je ne vois pas pourquoi Marsden a cru ne pouvoir adopter cette lecture, préférant y lire *في سنة خمس* dans l'année cinq. Adler et Marsden ont tous les deux négligé de déchiffrer la légende de la face; mais Tychsen a justement observé (*Introduct.*, p. 144) que le coin de ce côté a été gravé à rebours; cependant il n'a rapporté exactement qu'une moitié de la légende, en lisant: *بسم الله هذا آمن ويتعد*, ce qui veut dire en latin *in nomine Dei hic (qui) credit, baptisabitur*. Ce qu'il a pris pour *و آمن* doit peut-être se lire *الفلس*, ou d'une autre manière analogue; mais ce qu'il a lu *يتعد* est vraisemblablement le nom de la ville. On pourrait

on les a frappées et la date, elles ne contiennent que les mêmes sentences du Koran, le nom du khalife ou du gouverneur qui les a fait frapper n'y étant jamais marqué.

Or, on voit dans le cinquième tome des *Loisirs Butzowiens* (*Bützowische Nebenstunden*), par O. G. Tychsen (1), une planche avec ce titre : *Numi Arabici et Persici sculpti et explicati ab O. G. Tychsen, P. P. O. Butzow, 1769*; et parmi les médailles qu'offre cette planche, il y en a une en argent du nombre des monnaies *Ommiades*, mais qui se fait remarquer par son revers, différent de toutes les au-

le lire *بتعير*, in *Tamor*, mais c'est le nom de deux endroits trop peu connus et trop peu importants, pour que l'on puisse s'attendre à voir leur nom figurer sur une monnaie. L'un de ces endroits était situé dans le Yamama, l'autre dans le Sowad de Koufa et de Basra. On pourrait plutôt lire *بنعين*, et considérer *نعين* comme étant l'orthographe cufique du nom *نعيان*. Ce mot prononcé *Naman*, est le nom de plusieurs endroits, notamment d'une forteresse dépendant de *Zebid* (زيد), dans le district montagneux de l'Émen, ainsi que d'une ville dans la province de Hedjaz; mais peut-être faut-il prononcer *Noman*, qui, selon Yakout, est la même chose que *نعيان المعرة* ou *المعرة* dans le territoire d'Émesse. Ainsi cette monnaie serait frappée dans la Syrie, où nous savons que les autres monnaies de cuivre d'Abd-ul-Melik, qui portent des figures, et des noms de lieux qu'on est parvenu à lire, ont été frappées.

(1) *Loisirs Butzowiens*, consacrés à l'examen de plusieurs sujets relatifs à la littérature orientale. Butzow, 1766-69, six tomes, contenant seulement 6 feuilles chacun. (*Bützowische Nebenstunden, verschieden zur morgenländischen Gelehrsamkeit gehoerigen Sachen gewidmet.*) Cet ouvrage est actuellement fort rare.

tres monnaies Omniades de même métal, connues jusqu'ici (1). Non-seulement elle ne présente aucune légende à sa circonférence, mais, en outre, le champ — contient une sentence du Koran, qui diffère de toutes les autres sentences employées ordinairement dans les monnaies de ce genre, et de plus le nom du khalife Abd-ul-Melik, et celui de son célèbre général Heddjadj, gouverneur de l'Arabie et de la Perse. J'en transcrirai ici toutes les légendes.

Dans le champ de la face :

لا اله الا الله وحده لا شريك له

Il n'y a point de Dieu que Dieu seul; il n'a point de compagnon.

Et autour :

بسم الله ضرب هذا الدرهم بدمشق سنة اثنتين وثمانين

Au nom de Dieu! Ce dirhem a été frappé à Damas, en l'année 82.

Dans le champ du revers :

الله صمد || محمد رسول الله || الخليفة العبد الهلك

الحجاج بن يوسف (2)

Dieu est éternel. Mohammed est l'envoyé de Dieu. Le khalife Abd-ul-Melik. El-Heddjadj fils de You-souf.

(1) La gravure ci-jointe en donne une copie fort exacte.

(2) « Des deux côtés, dit M. Tychsen, pag. 65, on voit une figure

Tychsen fit, dans l'ouvrage cité, p. 60, l'observation suivante au sujet des quatre monnaies et du cachet qui se trouvent sur la planche dont j'ai déjà parlé. « *Un ministre d'état, d'un rang élevé, me les a* » *envoyées sous le sceau du secret, avec les expli-* » *cations qui en ont été données par plusieurs sa-* » *vans, lesquelles se sont trouvées presque toutes* » *erronées. Quand on ne m'aurait pas imposé cette* » *condition, les égards que les savans se doivent les* » *uns aux autres, même quand ils se méprennent,* » *m'en auraient fait un devoir.* » A l'égard de la pièce en question, il dit entre autres choses, p. 65 : « *L'ar-* » *gent dont elle est composée est en effet fort allié,* » *mais l'empreinte en est si belle, qu'elle ne le cède* » *en rien à toutes les autres monnaies cufiques que* » *j'ai vues, qui ont été frappées quelques siècles* » *après, et dont plusieurs sont fort mal execu-* » *tées.* »

Quoiqu'une monnaie de cette espèce fût tout-à-fait propre à attirer l'attention des orientalistes, et particulièrement des amateurs de la numismatique orientale, elle est restée très-long-temps inconnue aux savans qu'elle devait intéresser, soit parce que l'ouvrage qui en parlait était peu répandu, soit à cause du peu d'intérêt que l'on portait à cette numismatique. *Adler* ne la connaissait pas lorsqu'il pu-

» tout en bas, que je crois être le mot *هو*, parce que les arabes s'en » servent ordinairement au lieu du mot *Allah* dans leurs écrits; cepen- » dant il est très-possible que je me trompe, tant il est difficile à lire.»

blia son *Museum Cuficum Borgianum*, en 1783 ; ni *Eichhorn*, quand il publia quelques années après ses *Supplémens aux lettres de Reiske sur la monnaie des Arabes* ; ni *Assemani*, lors de la publication de son *Museum Cuficum Nanianum*, en 1787 et années suiv. Ce ne fut qu'en 1792 qu'Adler en fit mention pour la première fois, et même d'une manière fort honorable, lorsqu'il publia le deuxième volume de son *Museum Borgianum* : au moins ne connais-je point d'ouvrage antérieur qui en parle, à l'exception des *Loisirs Butzowiens*. Adler avait décrit, dans le volume cité, p. 3 et suivantes, une monnaie d'argent Ommiade, frappée à Isthakhar, en l'an 90 de l'Hégire, et il observa à ce sujet que, de toutes les monnaies d'argent connues jusque-là, celle-là ne le cédait qu'à cette excellente pièce que possédait M. Tychsen, et qui portait la date de 82 (1). Il transcrivit alors dans une note, d'après les *Loisirs Butzowiens*, toutes les légendes que cette médaille contient, et sans exprimer aucun doute sur son authenticité.

Tychsen ne put s'abstenir de parler de cette pièce, en 1794, dans son *Introduction à la Science Numismatique des Musulmans*, qui parut alors ; mais ses expressions sont de nature à exciter notre surprise. Après avoir dit que cette monnaie, portant les noms d'Abd-ul-Melik et de Heddjadj, qu'il avait gravée

(1) « Nulli argenteo huc usque cognito cedit, nisi præstantissimo » illi Tychseniano, anni 82. »

avec un peu de négligence , lorsqu'il n'était encore que novice dans cette science , se trouvait confirmée par les renseignements que fournissent Makrizy, Elmacin et autres ; il poursuit dans les termes suivans :

« Cependant , comme la pièce de monnaie qui
 » se trouve dans les Archives royales de Stockholm ,
 » portant le nom de Damas , et l'an 79 de l'Hégire ,
 » quoique antérieure à celle-ci (en supposant qu'elle
 » soit datée de l'an 82), est parfaitement semblable aux
 » monnaies d'argent des Ommiades (déjà) publiées, et
 » qu'elle est très-différente de celle-ci, et comme je n'ai
 » vu de cette dernière qu'une empreinte en colle de pois-
 » son (*ichthyocolla*) fort mal faite , qui m'avait été en-
 » voyée, ainsi que plusieurs autres que j'ai aussi publiées,
 » par M. le comte de Holstein , ministre de S. M. le roi
 » de Danemarck, pour en donner l'explication, l'ave-
 » nir nous apprendra s'il faut la classer dans le nom-
 » bre des monnaies authentiques , ou dans celui des
 » pièces suspectes ou fausses. Après un examen rigou-
 » reux et plusieurs fois réitéré de son empreinte, je
 » tiens aujourd'hui pour certain qu'elle offre la lé-
 » gende suivante (1). » Suivant ce second examen, cette

(1) « Numos t. V^o, *Buts. Neb.*, occitanter a me tirone incisus, et ab Adlero, P. 11, p. 4, excusatus, qui Abdelmelici et Hedsjadsji nomina in fronte gerit, Almacrizii, Elmacini aliorumque relationibus firmatur. Quoniam autem numus regii archivi Stokholmiensis, Damasci an. 79, excusus, antiquior et supra laudatis Ommiadarum drachmis ex asse respondens, multum ab hoc numo aberrat, nec nisi ejus *ectypon* et *male pictum* et *ichthyocolla expressum*, quod unà cum aliis excusis Comes ab Holstein, Regis Danicae administer, explicandum

monnaie devrait être de l'année *اثنتين و سبعين* ou *soixante-quinze* ou *soixante-douze*. Il faut encore lire en haut du champ du revers *قل*, *dis* ou *reconnais*. Quant au mot *هو* que Tychsen croyait avoir trouvé d'abord en bas du champ, des deux côtés de la médaille, il n'en dit rien. Il garde le même silence sur ce que cette pièce offre de plus suspect encore. Il ajoute ensuite : « Les monnaies des Omniades, même au commencement, étaient sujettes à quelques variations, » ce qui résulte de ma troisième observation. » (Il ne parle cependant en cet endroit que de quelques variations assez peu importantes en général.) « Par conséquent, personne ne peut s'étonner de trouver quelque chose de particulier dans cette monnaie de Heddjadj, et qu'Abd-ul-Melik y ait introduit un changement, et ait fait graver sur le revers la surate CXII en entier; ce que sans doute il a fait pour empêcher que les orthodoxes zélés n'interprétassent mal la liberté inscrite qu'il avait prise, en y plaçant son nom entre des passages du Koran, et la profession de foi musulmane. »

M. le conseiller d'état Tychsen lut, dans la Société des Sciences à Gottingue, en 1799, un mémoire intitulé: *De rei numariæ apud Arabes origine et progressu*, lequel parut quelque tems après dans le 15^{me} volume des mémoires de cette compagnie. C'eût été le lieu de

mihî miserat, ipse vidi; dies venturus judicabit utrum veris an suspectis aut spuris sit annumerandus? Repetita ectyparum acri perlustratione hæc iis inscripta esse nullus jam dubito. »

faire subir à cette pièce un examen critique sous tous les points de vue, et cependant il n'en fit rien. Il se contenta seulement de la publier (pag. 24 et suiv.), pour la quatrième fois, avec toutes ses légendes, sans remarquer aucunement les pierres d'achoppement qu'elle présente. L'auteur se borne à rapporter les différences qui se trouvent entre la première et la seconde manière dont la légende a été lue (différences dont nous avons fait mention), et il ajoute que celui qui l'a publiée paraît douter de son authenticité. « Si » elle était authentique, ajoute-t-il, et de l'année 72 » ou 75, je la croirais du nombre de ces monnaies que » l'on appelait *blanches*, suivant Makrizi, et qui ont » été frappées sous les auspices de Heddjadj, et por- » tant cette inscription : قل هو الله احد. » Il relève ensuite la singularité de cette monnaie qui, contre l'usage suivi dans toutes les autres monnaies d'argent Ommiades, porte le nom du khalife et celui du directeur de la monnaie. « Pourtant, dit-il, rien ne pouvait » mieux convenir à la nature de la chose, ni être plus » conforme à la méthode suivie par les Persans et les » Grecs, que d'unir le nom du prince avec des sen- » tences religieuses, afin que tout le monde sût à qui » attribuer la monnaie. On est donc porté à croire » que ceci a été le type originaire des monnaies » d'Abd-ul-Melik, qu'il aura été obligé de changer » par la suite (1). »

(1) « Unde primum est suspicari hunc primum fuisse numerum Abdolmaleci typum quem postea mutavit. »

M. le professeur Hessel, dans sa *Diatribè de monetæ arabicæ incunabulis, a Makrisio mente conceptis* (1), entre encore moins dans l'examen critique de cette pièce, quoique le sujet qu'il traitait lui en donnât l'occasion. Il en fait mention, p. 3, comme d'une vraie monnaie d'Abd-ul-Melik; mais il se trompe en rapportant la légende de la face.

Ce ne fut qu'en 1813 que l'on commença enfin à élever des doutes sur l'authenticité de cette pièce. Lorsque, dans le *Numophylacium Orientale Pototianum*, je fis le dénombrement de toutes les monnaies Omniades, les plus anciennes connues jusqu'alors, je dis, dans une note, que j'avais omis celle qui avait été publiée par M. Tychsen dans ses *Loisirs Butzowiens*, non-seulement parce que la date n'en était pas bien certaine, mais encore parce qu'elle contenait un barbarisme (العبد اليك) que le plus ignorant des graveurs arabes n'aurait pas été capable de faire (2). Toutefois je ne connaissais pour-lors cette pièce que par ce qu'en avait dit Adler dans son *Museum Borgianum*, et Tychsen dans son *Introduction*, n'en ayant pas vu encore la gravure.

Dans l'analyse du *Numophylacium Pototianum*,

(1) Elle parut comme prologue au Catalogue des leçons de l'université de Dorpat pour 1808.

(2) « Omisi eum quem ab ill. Tychsen in *Lois. Butzov.* in medium prolatum esse lego, tam quia de ætate ejus non satis constat, quam quod barbarum illud in A. 11, obvium **العبد اليك** vel rudissimo sculptori arabi excidere posse nego.

qui a été insérée dans le *Magas. Encyclop. de 1815*, t. II, p. 421 et suivantes, par M. le baron Silvestre de Sacy, ce savant s'exprime ainsi : « Les témoignages » historiques connus jusqu'ici placent l'époque des » premières monnaies arabes en l'année 76 de l'Hé- » gire. M. Tychsen a fait connaître une monnaie » d'argent d'Abd-ul-Melic, qui, si la légende a été » bien lue, serait de l'année 75, ou même de 72. » M. Fræhn élève avec raison des doutes sur cette » date. Comme nous n'avons pas vu la gravure de » cette pièce, nous ne pouvons pas en porter un » jugement certain. Cependant, M. Tychsen lui- » même hésitant si l'on doit lire اثنتين وسبعين ou » خمس وسبعين, cela nous donne lieu de conjecturer » que la date pourrait bien être ثمان وسبعين, 78. Si » cette conjecture était vraie, cette médaille, qui » se trouve à Stockholm, serait encore la plus an- » cienne monnaie connue jusqu'à ce jour ; mais il y » a de fortes raisons de douter de son authenticité. »

Depuis ce moment, les doutes sur l'authenticité de ce monument se propagèrent, mais cependant sans éclater. Möller, dans son *Comment. prim. de numis O. O. in Numophylacio Gothano asservatis*, omit de parler de celle de Tychsen, en citant les plus anciennes monnaies cufiques, p. 4, « parce que j'avais élevé » des doutes bien fondés sur son authenticité(1). » M. le

(1) « Argenteum ab Tychsen in *Butz. Neb. descriptum omisi*, nani jure de hoc numo dubitat Fræhn in *Numophyl. Potot.*

comte Castiglioni observa, dans son ouvrage *Delle Monete Cuf. dell. Imp. R. Mus. di Milano*, p. 2, que la pièce en or qui se trouve à Milan, avec la date de l'an 77, était la monnaie Ommiade la plus ancienne jusqu'alors connue, s'il ne fallait peut-être en excepter celle de Tychsen, à laquelle on avait d'abord supposé la date de 82, et puis celles de 72 et 75, pièce qui au reste, outre l'incertitude de la date, était d'ailleurs suspecte à Tychsen lui-même, lequel, sans l'avoir vue, l'avait publiée d'après une empreinte qu'il en avait eue (1). Elle est également omise dans la *Descrizione di alcune monete Cuf. del Mus. Mainoni*. On y dit seulement, p. 23, que son authenticité n'était reconnue ni par Tychsen, ni par plusieurs autres savans (2). Cependant on en avait parlé précédemment dans la *Spiegazione di due rarissime med. Cuf., etc.*, p. 6, mais d'après ce qu'en avait dit Adler, et sans y ajouter quoi que ce soit au sujet de son authenticité plus que douteuse.

Enfin, tout récemment, M. Marsden (*Numis-*

(1) « Questa è la più antica fra quelle dei califfi sino ad ora conosciute, tranne forse quella d'argento, che O. G. Tychsen attribuì prima all'anno 82, poi al. 72 à 75, la quale però oltre d'essere d'incerta lezione nell'epoca e anche sospetta à giudizio di questo stesso uomo dottissimo, che non vide la moneta e la pubblicò sopra la fede di un impronto. » Comparez ici les *Osservaz. prelim.*, p. 38. Après avoir observé que le titre de khalife n'avait été mis sur les monnaies que par les premiers Abbassides, il dit : « Lo sarebbe pure stato dal califfo Abdolmelik se fosse certa la moneta pubblicata da O. G. Tychsen. »

(2) C'est à tort que l'auteur dit ici, ainsi que M. le baron Silvestre de Sacy, à l'endroit sus-mentionné, que cette monnaie se trouve à Stockholm.

mata OO. illustrata, t. I, p. 3) déclare que cette monnaie de M. Tychsen présente une légende trop anormale, pour qu'on puisse y ajouter foi (1).

On voit par tous ces détails, qu'il est devenu pour ainsi dire de mode, dans ces derniers tems, de faire mention de cette pièce; car une monnaie *suspecte* était une espèce de phénomène dans la numismatique mahométane. Tout le monde n'en parle cependant qu'avec une sorte de retenue et un ton indécis; personne n'ose porter un jugement décisif, parce que personne n'est entré dans un examen scrupuleux de cette pièce. J'ai cru de mon devoir de l'entreprendre une fois, et je me suis convaincu que cette monnaie est fausse et supposée, et est une imposture moderne.

Voici mes raisons :

1° Ce qui d'abord rend suspecte cette pièce, c'est l'écriture. Nous connaissons l'écriture cufique en usage à l'époque à laquelle on croit que cette pièce appartient, et par une multitude de monnaies même contemporaines. Quinze différentes pièces, toutes du tems d'Abd-ul-Melik, et dont un tiers sont de *Damas*, où la pièce en question doit avoir été frappée d'après sa légende, nous sont connues. Le caractère cufique est en général le même sur toutes ces médailles, ainsi que sur presque toutes les monnaies en or et en argent des Ommiades; il est net et dis-

(1) That of Butzow of the year 82, described in an early German publication by O. G. Tychsen, being too anomalous in its legend to be relied upon.

tinct, et se montre tout-à-fait dans sa pureté originale. Ici il se présente avec des formes qui, sous plusieurs rapports, ont quelque chose de si hétéroclite, que toute personne qui connaît l'écriture cufique, doit, à la première vue, en être choquée, parce qu'elle n'a vu rien de semblable dans les monumens antérieurs ni postérieurs. Cette monnaie présente des singularités si étranges, des traits si surprenans, que l'on consulterait en vain toute la paléographie arabe pour y rencontrer quelque chose d'analogue. Il est évident que c'est une écriture dénaturée, et que la forme des lettres ne correspond aucunement au cufique. On pourrait peut-être attribuer en partie ces irrégularités à la main inexercée du graveur, qui était Tychsen lui-même. Mais il en est d'autres qui, soit par leur nature, soit parce qu'elles se retrouvent plus d'une fois, ne peuvent raisonnablement être rangées dans cette catégorie. De plus, cette gravure n'est point le premier ouvrage de M. Tychsen en ce genre. Il avait déjà gravé en différentes occasions quatre autres planches de cette espèce (1), sur lesquelles le caractère cufique était assez bien rendu. Voici ce qu'il y a de plus choquant :

1° Le *ر*, dans *الدرهم ضرب* est lié d'une manière extraordinaire au trait supérieur des lettres *ض* et *د* au lieu qu'il aurait dû s'unir avec ces lettres par la ligne inférieure.

(1) Voyez la Biographie de O. G. Tychsen, par Hartman, tom. II, rect. 2, pag. 3.

2° Le **h**, dans هذا et الدرهم, est formé tout-à-fait comme le **د** duquel il se distingue bien, même dans le cufique.

3° Les lettres **ا ا** des mots هذا الدرهم sont repoussées de haut en bas, par le **د** cufique du premier mot, d'une manière tout opposée à l'usage cufique.

4° Le **ق k**, ou **ق k** final de l'ancienne écriture cufique ressemble à peu près à **في** de manière qu'on pourrait le prendre pour **في** ou **قي** (1); il est exprimé ici par un **ك** sans que l'on y ait mis le trait inférieur qui est essentiel.

5° Le **ا ain**, dans le mot العبد ressemble ici à un *ain* neskhy, renversé sens dessus dessous; mais, dans le cufique, il n'a point cette tête en dessous.

6° L'article **ا** de الملك est posé d'une façon étrange sur le **د d**, qui précède, et le **م m** qui le suit se trouve placé à la même hauteur.

7° Le premier *djim* du mot الجاج aurait dû avoir la même forme que le *ha* qui le précède.

8° Le **ج** détaché, dans le même nom, n'est pas non plus cufique; il devrait être formé autrement par le haut, et son trait final aurait dû être tiré vers la gauche, et non vers la droite. On voit comment s'écrit le nom الجاج *El-Heddjadj*, en caractères cufiques, sur les monnaies authentiques des Arabes, frappées avec les types des Chosroës.

Je ne veux pas parler des autres lettres, telles

(1) J'en ai parlé dans le compte que j'ai rendu de la *Descrizione del Mus. Mainoni*, et dans le traité *Num. cufici ex variis mus. selecti*.

que و ف qui ne sont pas bien formées non plus ,
et je vais passer à mon deuxième chef d'accusation.

(La suite au prochain Numéro.)
